

combinaison des talens et de l'énergie de notre pays doit avoir pesé dans la balance, à notre désavantage.

Je sais qu'on pourra m'objecter que, quoique je me donne pour un cultivateur pratique, j'ai gardé un silence absolu sur les résultats de ma propre expérience, tout en blâmant ceux qui en ont fait de même; mais je suis convaincu que l'organisation et la combinaison sont, pour le présent, des objets qu'il est si indispensable d'atteindre, que j'ai cru pouvoir m'y attacher exclusivement, me proposant néanmoins d'ôter lieu ci-après à l'objection, en entrant aussi dans la carrière, et comme gage de mon aptitude à entreprendre la tâche, je prendrai la liberté d'exposer que, pendant plusieurs années, j'ai cultivé, dans ce district, une vraie ferme-modèle, sur ce qu'on peut appeler le système régnaunt ou négatif, et que conséquemment, je suis en état, d'après mon expérience, d'indiquer même minutieusement, toutes les causes distinctes et diverses du manque de chacune des récoltes que l'on cultive ordinairement dans ce pays; mais comme je me suis déterminé, cette année, à changer entièrement mon système, à l'aide de votre intéressant journal, je me flatte d'être en état de discuter, avec un égal avantage, lorsque le temps en sera venu, les deux côtés de la question, c'est-à-dire, le système actuel ou négatif, aussi bien que celui que j'espère voir suivre bientôt avec énergie et succès par chaque cultivateur de ce district.

Vous vous apercevrez aisément, Monsieur, que je suis peu accoutumé (si non inhabile) à écrire pour un journal; mais ayant acquis quelque expérience sur ce qui fait le sujet de cette lettre, je me crois tenu en quelque sorte de contribuer pour si peu que ce soit, à l'amélioration de l'agriculture, et quoique je n'aie pas toujours manié la charrue, je vis heureux, dans la conviction que je ne me suis jamais occupé plus utilement ni plus honorablement. Je prends la liberté de répéter que cette lettre, comme la précédente, est entièrement à votre disposition, attendu que ma main novice pourrait errer sans que je m'en aperçusse.

Je vous prie de recevoir de nouveau les assurances de ma haute estime.

TRIPTOLEME.

*A l'Éditeur du Journal d'Agriculture.*

CHER MONSIEUR.—C'est depuis longtems pour moi un projet de regret et de surprise de voir que

l'occupation d'un cultivateur soit comparativement parlant, si peu prisée dans ces townships, et je me suis efforcé dernièrement de trouver une réponse satisfaisante à la question, pourquoi en est-il ainsi? La conclusion à laquelle je suis arrivé a diminué ma surprise, mais non mon regret. Dans ces environs, tout jeune homme qui a *du cœur* veut apprendre un art ou un commerce, et s'il parvient à entrer comme commis dans un magasin de campagne, son ambition est pleinement satisfaite. La réponse à la question que je me suis faite souvent, pourquoi en est-il ainsi? est, je crois, parce que l'agriculture, telle qu'elle est pratiquée dans ces townships, est l'emploi le moins intellectuel qu'il puisse y avoir. La science répand sa lumière sur chaque art et chaque métier, et les artisans s'en prévalent généralement, mais nos cultivateurs sont, pour la plupart, de simples machines à labourer et à moissonner. Connaissant peu, et s'occupant encore moins de connaître pour quelle raison ils sèment du blé ici, et de l'avoine là; pourquoi on applique de la chaux (si l'on en emploie) à cette partie de la ferme, et du fumier de basse-cour à cette autre, ils font tout machinalement. Il n'est donc pas étonnant que des jeunes gens intelligents méprisent une occupation qui, *en tant qu'ils en voient*, n'offre aucune carrière pour l'exercice du plus haut de leurs attributs, la raison.

Quel est le remède? Le mal est grand, et la prospérité du pays dépend plus de sa disparition que des drogues politiques qui agitent le pays.

Tous les hivers, nous voyons arriver des professeurs ambulants qui nous font des discours sur la phrénologie, la tempérance, la mesmérisme, etc., qui tous sont raisonnablement encouragés. Nous engageons des maîtres de danse, de chant, etc., et tâchons de nous instruire généralement, quand nous en avons les moyens; et j'ose exprimer la persuasion où je suis, que si des gens en état de faire des discours, ou de donner des leçons sur la science de l'agriculture, étaient envoyés dans ces townships, durant l'hiver, il en résulterait un bien *immense*. C'est un système d'instruction qui est actuellement en opération, (sur d'autres sujets,) et qui est bien accueilli. On verrait venir entendre ces discours beaucoup de gens que la lecture d'un traité d'agriculture endormirait; ce système réunirait et *agiterait*, sur un sujet des plus importants, les plus entreprenants d'entre nos jeunes agriculteurs.